

RAVI ZACHARIAS

JÉSUS ET LES DIVINITÉS

LE MESSAGE CHRÉTIEN, UN ABSOLU ?

**EDITIONS
IMPACT**

230 rue Lupien
Trois-Rivières (Québec) G8T 6W4
Canada



Table des matières

Introduction	7
1 • Escalader un mur infranchissable	11
2 • Adresse : une demeure céleste	35
3 • L'analyse de la foi et la quête d'une raison	63
4 • Une saveur pour l'âme	95
5 • Dieu est-il l'auteur de ma souffrance ?	127
6 • Le silence de Dieu	173
7 • Y a-t-il un jardinier ?	203
Notes	231



Introduction

En commençant la rédaction du présent livre, j'étais loin de me douter à quel point la tâche s'avérerait difficile.

La difficulté n'était pas tellement de savoir quoi dire, mais plutôt de savoir ce qu'il ne fallait pas dire. Nous vivons à une époque où les sensibilités exacerbées laissent souvent échapper des paroles blessantes. Du point de vue philosophique, vous pouvez croire n'importe quelle doctrine pourvu que vous ne la prétendiez pas vraie. Sur le plan moral, vous pouvez pratiquer n'importe quelle manière de vivre pour autant que vous ne la considériez pas comme la « meilleure ». **Dans le domaine religieux, vous pouvez adhérer à tout, à condition que vous laissiez de côté Jésus-Christ.** Si une conception spirituelle est d'origine orientale, son immunité la protège des critiques. Si, par contre, elle est occidentale, elle subira les feux de la critique. Ainsi, un journaliste peut entrer dans une église et ridiculiser ses pratiques, mais il ne s'avisera pas d'en faire autant pour une cérémonie de rite oriental. Telle est la tendance qui prévaut en cette fin de xx^e siècle.

Une tendance peut refléter un état d'esprit dangereux, car elle est capable d'écraser la raison sous le poids des sentiments. C'est précisément ce qui, à mon avis, caractérise au mieux le post-modernisme – une tendance.

Comment, dans un tel contexte, communiquer le message de Jésus-Christ dans lequel la vérité et l'absolu ne sont pas seulement des suppositions, mais des réalités éprouvées ?

Pour commencer, assurons-nous que Jésus n'était pas un occidental. D'ailleurs, certaines de ses paraboles avaient un caractère à ce point oriental que, selon moi, la grande majorité des occidentaux n'ont sans doute pas saisi la rigueur et l'humour de ses propos. Que s'est-il passé en Occident ? Au fil des siècles, l'influence de Jésus-Christ a été ressentie de telle façon que l'*èthos* et l'impulsion morale de son message ont modifié le cours de la civilisation occidentale. Par pure arrogance, le naturaliste occidental ne le voit pas. Actuellement, du fait que les progrès technologiques, la richesse et l'esprit d'entreprise se sont introduits dans le message de Jésus, les modèles populaires du christianisme semblent n'avoir pour centre que le moi et la cupidité, avec quelques bribes de pensée chrétienne à la périphérie. Cette falsification a largement mérité les réprimandes acerbes de la critique. Nous ferions bien de nous rappeler les paroles de Saint Augustin : « Nous ne devons jamais juger une philosophie d'après ses déviations. » Ceci dit, la façon dont Jésus s'exprima, les proverbes et les récits qu'il rapporta et le contexte même dans lequel il traita les problèmes étaient imprégnés d'un langage oriental. Ne l'oublions pas.

Cependant, si le monde occidental s'est rendu coupable de falsification du message de Jésus au point de le déformer, le monde oriental a souvent oublié qu'il a, par négligence coupable et de façon irresponsable, laissé une foule de croyances religieuses, parfois bizarres, échapper à la critique. Songeons, par exemple, à certaines pratiques et à certains cultes orientaux. La rédaction de ce livre m'a permis de me trouver devant certaines de ces situations. L'une d'elles m'a permis de rencontrer des adeptes dont le corps avait été transpercé d'un grand nombre de crochets, le visage de couteaux et la langue de petites épées. De tels spectacles terrorisent les visiteurs et les enfants. Il faut se poser la question : pour quelle raison ces mêmes penseurs **qui critiquent toutes les formes de spiritualité** occidentale ne condamnent-elles pas ce genre de pratiques ?

Plus près de nous, nous trouvons les écrits de Deepak Chopra qui enseigne une doctrine de spiritualité, de succès et de prospérité entremêlée d'enseignements védiques, de karma et d'autodéification. Par contraste, nous voyons des millions

d'individus, disciples de cette conception du monde sous-jacente, vivre dans une pauvreté abjecte. D'une certaine manière, sont-ils passés à côté du but ? Qu'est-ce qui cloche dans ce tableau ? Il est facile de voir que chaque religion doit faire face à sa responsabilité d'apporter une réponse aux questions qui lui sont posées.

Il est possible de soulever de multiples autres questions, mais le problème central reste le même.

Le résultat de tout cela, c'est que de graves distorsions sont en pleine vogue. Certains tenants d'autres croyances religieuses évoquent le « mythe de l'unicité chrétienne ». D'autres ont proclamé que la propagation de sa foi est mauvaise et que la notion de « conversion » devrait être bannie.

Un tel état d'esprit est porteur de tyrannie en soi.

En réalité, si la religion doit être traitée avec un respect intellectuel, elle se doit alors de résister à l'épreuve de la vérité, et ce, en dépit de la tendance du jour. Le présent livre se veut une apologie de l'unicité du message chrétien.

En arrivant au terme de mon livre, je formule un souhait : j'aurais aimé dire plus et avoir davantage argumenté par contraste, mais sans doute la tendance actuelle ne s'y prête-t-elle pas.

La méthode que j'ai suivie, c'est de présenter une différence claire et nette entre Jésus et tout autre prétendant à la divinité ou au statut de prophète. J'ai choisi six questions auxquelles Jésus répondit d'une manière dont nul autre n'aurait répondu. Il se peut qu'un adversaire n'approuve pas ses réponses, mais ajoutées les unes aux autres, elles empêcheront les contradicteurs d'en défier l'unicité. Toutes les réponses sont fascinantes, à mon avis, et j'espère leur avoir rendu justice. En tout état de cause, j'ai dû rallonger les chapitres, car il fallait traiter ces sujets de façon adéquate.

La difficulté à gérer la longueur des chapitres s'est trouvée accrue par le fait qu'il me fallait opposer les réponses à celles d'autres grandes religions. Le problème de loin le plus délicat a été de traiter la question posée à Jésus à propos de la douleur et de la souffrance. J'ai donc divisé ce chapitre en trois parties.

Le dernier chapitre n'est pas une question posée à Jésus, mais une question posée en son nom à tous ses disciples et à tous les sceptiques. Il était juste de terminer ainsi.

Vous ne tarderez pas à remarquer que je n'ai pas cité ses réponses par contraste avec celles qu'apportent toutes les religions à de tels sujets. Je me suis contenté d'évoquer les religions qui ont une large audience dans le monde : l'islam, l'hindouisme et le bouddhisme.

Je me dois d'ajouter autre chose. Pendant que j'écrivais, j'ai parcouru des milliers de kilomètres, non seulement pour cet ouvrage, mais aussi pour répondre à des invitations à parler dans différentes régions du monde. J'ai visité des temples, des mosquées et d'autres sites religieux. Je me suis exprimé devant les étudiants d'universités où la religion prédominante n'est pas la religion chrétienne. Au cours de mes pérégrinations, j'ai rencontré des gens particulièrement gentils et aimables. Je suis de nature extravertie. J'apprécie les conversations, surtout autour d'un repas pris avec de nouveaux amis. C'est ainsi que j'ai trouvé un ami en la personne d'un membre du personnel d'un hôtel où j'ai séjourné. Il était musulman. Tous les jours, quand il venait faire ma chambre, il me préparait une tasse de thé et nous parlions. Lors d'une de ses journées de congé, il m'a emmené visiter sa ville et c'est ainsi que j'ai eu le privilège de voir de nombreux lieux d'adoration. Je n'oublierai jamais cet homme. Je souhaite qu'un plus grand nombre de gens manifestent autant de gentillesse et de signes de courtoisie que ceux dont il m'a gratifié.

Voilà le point sur lequel j'aimerais insister. Nous pouvons avoir des conceptions du monde très différentes, sans se mettre en colère, sans blesser les autres. Ce que je crois, je le crois fermement. C'est la raison pour laquelle j'ai écrit ce livre. Dans la même mesure, je me dois de remettre en question tout ce qui est contraire à ce que je crois.

Après la lecture de cet ouvrage, vous formerez votre propre jugement du message chrétien fondé sur la vérité et non sur les tendances du jour, telle est du moins mon ardente prière. Les tendances changent, non pas la vérité.



Chapitre 1

Escalader un mur infranchissable

Je commencerai par un incident survenu dans ma vie et dont le souvenir soulève en moi des vagues d'émotion. Certains souvenirs sont faciles à revivre. D'autres, par contre, et malgré l'œuvre du temps, rouvrent une plaie et la font saigner. Ainsi, de tous mes souvenirs, celui qu'il m'est le plus pénible de raconter est le suivant. Mais grâce aux années intermédiaires qui m'ont aidé à regarder au-delà des premières blessures, je peux me remémorer ce moment lointain. Plus que cela, cet événement triste – et bien d'autres – a sans doute contribué à m'amener à Dieu, car il m'a obligé à marquer un temps d'arrêt douloureux et à me poser certaines questions difficiles.

J'avais seize ans et j'étais étudiant dans un centre universitaire de premier cycle, car c'était un « raccourci » permettant de terminer des études secondaires. Un jour, à l'heure où finissaient les cours, j'enfourchai ma bicyclette pour rentrer à la maison, sans avoir la moindre idée de ce qui m'attendait. Pour moi, la routine de la journée avait été normale, comme celle des autres jours. Mais elle allait se terminer de manière toute différente.

En pénétrant dans la cour, je remarquai un fait anormal. D'ordinaire, mon père n'était pas chez nous à cette heure de la journée, mais cette fois-là il se tenait debout devant la porte, les bras étendus comme pour m'empêcher d'entrer. Je le saluai en lui jetant un coup d'œil furtif, mais n'obtins pas de réponse. Par

contre, je sentis son regard s'appesantir sur moi, si bien que je fus pris d'une terreur panique.

Mes relations avec mon père laissaient beaucoup à désirer, mais ma vie sans but était pour lui cause de frustration immense. Honnêtement, je peux dire l'avoir redouté à un point qu'aujourd'hui encore, je ne suis pas sûr de bien comprendre. Ce fut un instant que je n'oublierai jamais.

« Comment s'est passée la classe ? » demanda-t-il.

Jamais auparavant il n'avait posé pareille question. Mon bulletin y répondait toujours, ce qui donnait généralement lieu à des discussions tendues. J'aurais dû savoir qu'il avait de bonnes raisons de me poser cette question ce jour-là mais, ne me doutant de rien, je répondis : « Bien. »

Il serait difficile de reproduire ses propos exacts, mais le torrent de colère qu'il déversa sur moi et la correction que je reçus me laissèrent tout tremblant et en pleurs. Si ma mère n'était pas intervenue, j'aurais pu être grièvement blessé. C'en était fini de ma comédie. Le jeu insensé auquel j'avais joué connut une fin amère et, qui plus est, personne ne fut gagnant.

La vérité est que ce jour-là, je ne m'étais pas rendu en classe. En fait, je faisais l'école buissonnière depuis un certain temps. J'avais passé mes journées à errer dans les rues sur mon vélo, en quête d'un match de cricket auquel j'aurais pu assister ou peut-être même prendre part. Absent des cours, il me faudrait me présenter aux examens et être accepté de justesse. Je ne saurai jamais comment je pensais m'en tirer avec cette ruse. Mal agir prive un individu de son bon sens.

Mais d'abord, pourquoi tout ceci était-il arrivé ? On pourrait croire que cet épisode était seulement le signe d'un dégoût profond pour l'école. Mais il y avait bien plus que cela. Les gens qui me connaissaient n'auraient jamais soupçonné le profond vide qui était en moi. J'étais l'un de ces adolescents aux prises avec de durs combats intérieurs et qui ne savent où se tourner pour obtenir des réponses. D'ailleurs, j'ignorais même s'il existait des réponses à mes aspirations les plus profondes. Tous ceux que je rencontrais se trouvaient-ils confrontés à ces mêmes questions et s'en tiraient-ils mieux ? Ou bien le scepticisme était-il le sort réservé à quelques